

L'agroforesterie, pour une agriculture durable



Dominique Barjolle
Directrice de l'agriculture, de la viticulture et des améliorations foncières, Administration cantonale vaudoise

Chère lectrice, cher lecteur,

L'agriculture se caractérise par une relation de forte interdépendance avec les écosystèmes, l'action humaine et le climat. L'action humaine est reconnue responsable du changement climatique, mais doit maintenant s'y adapter et essayer de renverser la tendance. Comme l'agriculture est responsable d'environ 10 % des émissions de carbone nocives pour le climat, les agriculteurs et les agronomes sont interpellés pour examiner sans a priori les pratiques agricoles et leurs interactions avec le changement climatique: ces pratiques sont-elles bénéfiques pour réduire les émissions de carbone? Quels sont les impacts de nos pratiques agricoles sur l'avenir de la production agricole elle-même? Seront-elles adaptées pour nourrir la population dans 50 ans? La santé des plantes et des animaux dépend de la santé des écosystèmes, et la résilience de ces écosystèmes au changement climatique doit primer sur les habitudes et les pratiques bien connues et maîtrisées.

L'urgence est palpable: les alertes scientifiques sont nombreuses et bien documentées (rapports du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC, rapport sur les prévisions établies par MétéoSuisse à l'horizon 2050, atlas des oiseaux de la station ornithologique de Sempach, etc.). Les ONG s'emparent du sujet et la pression politique s'accroît.

Il est nécessaire d'adapter les pratiques, et peut-être reviendrons-nous à des procédés qui avaient fait leurs preuves dans le passé et qui ont été supplantés il y a quelques dizaines d'années par d'autres plus «modernes» aux conséquences parfois néfastes. Il est temps de considérer comment l'agronomie et les pratiques d'élevage développées depuis un siècle ont parfois irrémédiablement détruit certains écosystèmes et en quoi certains dommages sont réversibles.

La responsabilité individuelle et collective des agriculteurs et de leurs partenaires du secteur agroalimentaire est engagée dans ce processus. L'agroécologie est une voie d'avenir dont la définition est encore floue. Il s'agit de produire avec la nature plutôt que de la combattre, mais sans délimiter des pratiques «autorisées» ou «interdites» comme c'est le cas pour la production biologique certifiée.

Quant à l'agroforesterie, c'est-à-dire la combinaison de l'agriculture et de l'exploitation forestière, c'est une ancienne pratique qui a une histoire plus longue que celle de l'agriculture telle qu'on la connaît depuis la moitié du 20^e siècle. Dans le Jura suisse, mais aussi dans les Alpes, le pâturage boisé est un exemple d'agroforesterie, défini dans la loi sur la forêt (art. 2, al. 2a) et qui permet de conjuguer un régime forestier et un régime agricole.

En Suisse, cela fait plusieurs années que de nombreux pionniers expérimentent des systèmes agroforestiers modernes, adaptés à l'agriculture mécanisée. Ils combinent arbres et cultures sur une même parcelle. Tester des voies innovantes pour des pratiques agricoles vertueuses pour les écosystèmes est un défi à relever pour les exploitants agricoles, la vulgarisation et la recherche agronomique (lire l'article de Sonja Kay *et al.* en page 308). Les moyens de la politique agricole soutiennent déjà ces efforts, et ce sera encore le cas avec PA22+ qui prévoit de nouveaux soutiens, par exemple ceux accordés aux systèmes de production et aux stratégies agricoles régionales. Les discussions politiques aux chambres fédérales en décideront!